

Publié via Bookelis



Dr Floriane KREBS

SÉRÉNITUDE

2. Au pays de Dōng

De la même auteure

- La Naissance respectée (1997)

éd. Krebs 26770 Taulignan

- Le Rendez-vous des lucioles (2014)

- Sérénitude 1. Les 33 fleurs de l'être humain
(2016)

- Sérénitude 3. Le réseau ultra-lumineux
(2016)

Illustrations Chloé Marquant

© Floriane Krebs 2016

**Je dédie ce livre à toutes les consciences
à la recherche d'un rayon de lumière,
aussi discret soit-il.**

***« Soyez le changement que vous voulez
dans le monde ».***

(Gandhi)

I. PROLOGUE

Une jeune femme faisait son jogging ce matin-là sur un chemin inconnu d'elle, à la limite de la Drôme des collines et de la Drôme provençale. Avec la chaleur qui s'accentuait, les cigales stridulaient au mieux de leur forme. À la recherche d'un peu d'ombre, elle s'enfonça dans le sous-bois, prenant des yeux quelques repères afin de ne pas s'égarer. Elle parvint rapidement à un petit ruisseau d'eau claire et s'y rafraîchit les bras et le visage, n'osant y boire. Elle leva alors les yeux et vit un peu plus haut l'entrée d'une grotte et à côté, sur un terre-plein, un bœuf couché qui ruminait paisiblement.

Aussi étonnée fût-elle de trouver un tel animal en liberté, elle décida de rebrousser chemin et de rentrer chez elle. Si son œil intuitif avait pu voir le paysage subtil, elle aurait été émerveillée de découvrir en plein été une étendue printanière de milliers de fleurs multicolores et délicieusement odorantes. De plus, sur le terre-plein, elle aurait aperçu deux silhouettes : Ann'pavar, jeune homme sympathique et beau écoutait très attentivement l'enseignement télépathique de Solène, douce femme brune très rayonnante dans son sari blanc, dont le regard lumineux et paisible émettait tant de joie et de

tolérance (quand elle avait les yeux ouverts).

Elle lui avait précédemment expliqué en détails l'anatomie et le fonctionnement des fleurs subtiles du corps humain (communément appelées chakras) (cf tome 1) et se proposait maintenant de passer à autre chose. Sentant que l'attention du jeune homme déviait, elle interrompit sa communication, ouvrit les yeux et décida d'aller préparer un thé à la cardamome.

Ann'pavar étendit ses membres engourdis et la rejoignit au fond de la grotte. Sa curiosité piquée au vif, il ne put s'empêcher de la questionner :

- Pourquoi cette femme qui nous a approchés ne nous a-t-elle pas salués ?
- *Tout simplement parce qu'elle ne nous a pas vus. Je me suis arrangée pour qu'il en soit ainsi. Tu sauras d'ailleurs bientôt faire la même chose.*

En vivant tant d'instants magiques près de Solène, il ne s'étonnait plus de grand-chose. Pourtant une autre question lui brûlait les lèvres mais il n'osait pas la poser. Solène sourit car elle lisait dans ses pensées.

- *Tu te demandes ce que faisait ce bœuf près de nous, n'est-ce pas ? Sa présence est symbolique, c'est l'animal totem de l'évangéliste Luc, saint patron des peintres et des*

thérapeutes. Il te signifie que tu as à développer ta créativité artistique ainsi qu'à approfondir tes connaissances médicales. N'oublie pas que tu dois aussi diffuser avec discernement ce que je t'ai déjà appris.

Ils s'octroyèrent un long moment de silence pour savourer le parfum du thé et quelques biscuits. Puis Solène, d'un ton solennel, dit à son jeune élève :

- *Lorsque nous nous sommes rencontrés il y a quelques années, je t'avais demandé d'aller te former pendant sept ans tout autour du monde à la rencontre des multiples sagesses des diverses civilisations humaines. Avant d'entamer un autre cycle sur un tout autre sujet, je te propose de voyager à nouveau.*

Elle fit une courte pause pour constater un étonnement empreint d'un brin d'inquiétude sur le visage d'Ann'pavar.

- *Rassure-toi, ce voyage sera plus court et je sais à quel point il te sera profitable et même indispensable pour profiter pleinement de ce que je te ferai découvrir. Je te propose un séjour de neuf mois sur l'île d'Okinawa.*

En voyant sa tête, Solène partit d'un éclat de rire franc et joyeux, comme elle savait si bien. Il ne se vexa pas car il sentait bien qu'elle ne se moquait pas, qu'elle exprimait juste son bonheur et son empathie. Cela n'empêche qu'il se demandait ce qui l'attendait.

- Où cela se trouve-t-il ?
- *C'est une île japonaise située au sud du Japon, au nord de Taïwan. Elle fut l'objet de convoitises américaines pendant la seconde guerre mondiale mais là n'est pas l'objet de ton séjour. Je ne te donne pas d'objectif précis, écoute à nouveau ton cœur et laisse-toi guider. Tu vas te connecter à un très lointain passé, le tien, le nôtre. Et retrouve-moi à ton retour, non pas ici mais dans les calanques près de Cassis. Rentre maintenant chez toi, chez tes parents plus exactement et prépare ton voyage. Quand tu seras prêt, viens me voir afin que je te mette en contact avec les consciences invisibles qui t'accompagneront, te protégeront et t'enseigneront.*

La mise en place du projet se réalisa rapidement tellement Ann'pavar était attiré par ces nouveaux horizons, ce qu'il allait découvrir, de nouvelles portes qui ouvriraient sur un palier sans doute supérieur à son précédent périple, vu sa progression évolutive

récente aux côtés de Solène.

Il séjournerait non loin des régions tropicales. Avec le climat océanique, il ne jugea pas utile d'emporter des vêtements chauds. Nanti d'un gros sac à dos, il embarqua à Roissy pour faire escale à Osaka pour atterrir enfin dans les îles Ryûkyû dont la principale est Okinawa. Il évita la grande ville de Nalia pour se faire héberger chez des pêcheurs en bordure du Pacifique, en échange d'une aide quotidienne à la pêche, au tri des poissons et à la réparation des filets.

Grâce à ses guides et à sa manière de capter leurs indications, il était tombé chez une famille charmante et gaie qui ne demandait qu'à lui faire découvrir les alentours lorsque leur emploi du temps le leur permettait. C'est ainsi qu'il put rencontrer de nombreuses personnes sympathiques. Il eut même accès à l'enseignement d'un vieux sage qui ne parlait que le dialecte local mais Ann'pavar comprenait tout par télépathie. Il était bien entraîné !

S'il apprenait moins qu'avec Solène, de nouveaux horizons s'ouvraient cependant à lui, qui parlaient de légendes très anciennes. Des histoires curieuses remontaient du fond des âges, des sagas compliquées décrivant en détails les aventures de centaines de dieux, mi-hommes, mi-animaux, vivant dans des temples somptueux et qui daignaient de temps à autre se mêler aux humains pour les éduquer sur les voies de la morale, du civisme, de la santé et de

la connaissance des mondes invisibles.

Ann'pavar écoutait pendant des heures sans savoir où tout cela allait le mener. La trame semblait intéressante mais mêlée à de nombreuses croyances complexes qui obscurcissaient la compréhension. Il finit par se lasser. Il n'était là que depuis deux mois et cherchait autre chose. Il demanda à son hôte la permission de l'accompagner à la pêche car la mer l'attirait irrésistiblement et de plus en plus. Il sillonna des kilomètres carrés de mer en s'éloignant quelquefois d'une vingtaine de kilomètres de la côte. C'est là que son cœur s'éveillait le plus. La nuit, il rêvait de drôles d'espèces de sirènes, mais plutôt masculines, qui l'invitaient à entrer dans leur monde. Il plongeait avec eux, se trouvait entraîné en profondeur et cela le réveillait chaque fois.

Il eut alors l'idée de parler avec les pêcheuses d'éponges. La discussion était unilatérale parce que lui comprenait bien leurs pensées mais ce n'était pas réciproque. Il les écoutait souvent, jusqu'au jour où son esprit l'alerta : l'une d'elles, déjà âgée, racontait qu'elle avait découvert d'immenses marches de pierre à une profondeur conséquente mais, bien qu'elle ait cru repérer l'endroit, elle ne l'avait jamais retrouvé. Elles se situaient à plusieurs kilomètres de l'île...

Pourquoi cette information bizarre et incompréhensible le touchait-elle autant ? Rêverie de vieille femme ou bribe de découverte à venir ?

Les rêves d'Ann'pavar se modifièrent alors.

Lorsqu'il atteignait une certaine zone de plongée, accompagné par ces étonnants hommes-sirènes, il ne se réveillait plus mais se laissait guider par eux et visitait des villes partiellement détruites et pourtant habitées par quelque chose d'insaisissable. Il éprouvait parfois le sentiment que Solène était près de lui dans ces explorations et que même parfois elle le dirigeait.

Au réveil, un ressenti mêlé d'enthousiasme et de nostalgie l'envahissait et il y repensait tout le jour. Mais la fin de son séjour s'annonçait. Il eut des difficultés à quitter cet endroit avec l'impression de devoir s'arracher à sa patrie, lui qui ne comprenait presque rien du dialecte local !

Le voyage de retour fut long et fatigant et il dut se reposer trois jours complets pour compenser le décalage horaire et retrouver ses repères. Après quoi, il se dirigea vers Cassis.

II. À LA DÉCOUVERTE DE DÔNG

Bien qu'il fût particulièrement attiré par la mer, il parcourut les collines surplombant les calanques pendant deux longues journées. Solène ne devait pas se trouver dans une crique sous la mer ! Pourquoi n'écoutait-il pas son cœur même si le conseil paraissait insensé ? Il finit par se rendre et se laissa entraîner en bas, sur les rochers. Un lieu précisément lui soufflait tout bas : « Tu brûles, cherche mieux », mais il ne voyait toujours pas Solène.

Les belles journées d'avril ensoleillaient le ciel d'azur mais la mer, tout aussi azurée, était encore bien fraîche. Irrésistiblement tenté de se baigner, il se mit en slip et plongea dans l'eau claire, se rappelant les expériences aquatiques vécues en hiver avec Solène.

Quelques longueurs de crawl plus tard, il découvrit l'entrée d'une grotte accessible en nageant, mais aussi par la terre, bien que l'accès fut très difficile à découvrir d'en haut. De l'extérieur, cette grotte lui parut lumineuse et, malgré le froid qui le gagnait, il sourit, certain qu'elle l'attendait là.

A nouveau quelques longueurs en nageant et il se trouva dans un lieu féérique, encore plus clair et coloré que l'année précédente. Toutes les parois

intérieures émanaient une lumière bleutée et scintillante. Des milliers de cristaux d'aigue-marine tapissaient les rochers. Il sortit de l'eau et s'aperçut avec étonnement qu'il y faisait carrément chaud.

Avec son immense sourire communicatif, « elle » lui tendit une serviette chaude, l'embrassa affectueusement dans la joie des retrouvailles et lui offrit un tissu bleu et violet dans lequel elle l'enveloppa.

Chaque fois que leurs regards se croisaient, ils éclataient de rire, tellement heureux de tout ce que signifiait ce moment béni. Elle lui prépara un thé aux épices et quelques tranches de pain bis aussi parfumé que du gâteau. Puis elle lui fit découvrir la vastitude de son nouveau logement fait de plusieurs grandes anfractuosités tenant lieu de pièces confortables, toutes éclairées par les parois. Elle lui expliqua que la chaleur provenait d'une fissure dans le sol communiquant avec une galerie s'enfonçant assez profondément dans la croûte terrestre.

La découverte suivante fut que, l'une des pièces, occupée en grande partie par la mer, était elle-même très lumineuse : une lumière blanche sous-marine se diffractait dans l'eau transparente et laissait voir des dizaines de poissons évoluant tels des danseurs dans un incessant ballet aquatique.

Bien qu'il s'attendît à tout avec Solène, Ann'pavar était tout surpris de découvrir ces incroyables merveilles. Elle rit franchement en captant

ses pensées et il ne s'en étonna pas. Il acceptait le fait qu'il ne pouvait rien lui cacher, qu'il soit près ou loin d'elle. Elle respectait cependant l'espace de son jardin secret où il engrangeait ses pensées les plus intimes. Elle finit par s'adresser à lui à haute voix :

- *Demain matin, nous partirons pour un voyage intérieur inattendu de toi, voyage dans le temps et dans l'espace. Tu n'es pas au bout de tes surprises, crois-moi. Pour ce soir, tu vas ressortir par ce passage étroit à pieds secs et aller chercher tes affaires laissées sur les rochers tout près d'ici. Reviens vite, tu me raconteras ce que tu veux de ton séjour à Okinawa. Ça nous mettra dans l'ambiance !*

Très tôt le lendemain, ils s'assirent sur le sol en position de lotus dans la salle réservée à la méditation. Nul décorum particulier, la nature avait bien fait les choses. Une pensée traversa l'esprit d'Ann'pavar : Solène avait-elle trouvé cette grotte en l'état ou l'avait-elle embellie avec l'aide de ses petits lutins ? Il n'osa le lui demander et elle ne fit qu'esquisser un sourire en réponse à sa pensée, d'un air de dire : « On a plus sérieux à s'occuper ! ».

Ainsi positionnés, ils furent attentifs à bien détendre tous leurs muscles, à garder le dos droit et à respirer tranquillement. En pensée, ils contactèrent la

profondeur de la Terre par l'intermédiaire de leurs fleurs inférieures puis s'ouvrirent à baigner dans la lumière des plans subtils en activant leurs fleurs sublimes.

Au bout de quelques minutes, Ann'pavar se sentit brusquement arraché du présent. Malgré ce ressenti imprévu et jusqu'alors inconnu de lui, il eut la présence d'esprit de n'opposer aucune résistance tant il était rendu confiant par la présence de Solène.

Il se retrouva aussitôt sur les marches de pierres blanches d'une construction curieuse par ses formes, mais donnant une impression de force majestueuse et tranquille. Il n'avait jamais rien vu de tel : des blocs cyclopéens découpés avec des encoches s'encadraient avec une précision étonnante comme des pièces de puzzle. Le bâtiment était tout aussi impressionnant par sa taille. Il s'apparentait à une pyramide à degrés, étincelant de blancheur sous le soleil, où il dénombra douze étages, le douzième devant comporter des pièces et une large terrasse. Vu d'en bas, il ne pouvait le distinguer mais il savait que c'était le cas.

Contrairement aux pyramides connues de lui, celle-ci était asymétrique avec un côté qui s'élevait en pentes raides et les trois autres côtés en pente douce, si bien qu'à chaque niveau, un espace assez large permettait de circuler à l'extérieur. Il vit également plusieurs ouvertures, sans aucune porte, qui donnaient accès à chacune des nombreuses pièces.

Deux hommes dont l'aîné âgé de 26 ans se

dirigeaient vers lui. Il sut immédiatement qu'il s'agissait de lui-même, à savoir que sa propre conscience habitait ce corps-là à cette époque. Aussitôt il se rappela tout : il se nommait Vi-kine et était l'un des Initiés thérapeutes de la ville de Dōng. Dōng était à la fois le nom de la ville, de la contrée et de ses habitants.

L'homme qui le suivait était son jeune frère, Di-māne et Vi-kine avait pour rôle de l'instruire des sciences que Pāmā, l'Initié thérapeute responsable de l'étage des soins, lui avait enseignées pendant de longues années. Ann'pavar reconnut en Di-māne l'âme de Solène. Sa conscience glissa dans le corps de Vi-kine et il revécut en accéléré l'acquisition de ses connaissances.

Depuis l'âge de 9 ans, à la mort accidentelle de sa mère, il avait été pris en charge par Pāmā qui reconnaissait en lui une grande âme suffisamment mature pour espérer développer des dons particuliers. Il avait des vues sur l'enfant pour que plus tard, il prenne sa relève (mais la vie évolua différemment). Dès le début, Pāmā a expliqué à l'enfant qu'il comptait sur lui pour beaucoup écouter, beaucoup apprendre, beaucoup observer et beaucoup méditer. Et le petit garçon avait promis, craignant de se retrouver seul s'il ne faisait pas ce qu'on attendait de lui. De plus, l'amour que lui prodiguait l'homme sage dissolvait velléités et résistances.

Son petit frère alors âgé d'un an fut pris en

charge par une femme Dōng jusqu'à son adolescence, puis fut confié à son frère aîné.

C'était il y a 8.853 ans et nous nous trouvions à plusieurs kilomètres au large de l'île actuelle d'Okinawa.

Les deux jeunes gens montèrent les marches du grand sanctuaire et se prosternèrent à l'entrée du hall d'accueil. Sur un même étage, les différentes pièces ne semblaient reliées entre elles que par la terrasse ceinturant l'extérieur.

Ce qui étonna le plus Ann'pavar, ce fut l'éclairage doux et puissant émis par au moins un tiers des murs et qui donnait une impression de lumière naturelle. Il remarqua ensuite deux endroits où les murs projetaient des faisceaux lumineux orangés sur deux hautes statues de pierre finement ciselées, représentant deux corps nus, l'un masculin, l'autre féminin, dans le plus pur respect du regard qu'on pouvait leur porter. Malgré leur grande taille et leur couleur uniforme, elles paraissaient si vivantes, prêtes à s'élancer l'une vers l'autre !

Après s'être prosternés quelques instants, non pas vers les statues, mais dans un élan intérieur de joie et de reconnaissance, ils passèrent derrière une tenture cramoisie pour accéder à un escalier intérieur qui plongeait dans le sous-sol. Là se trouvait la cave de purification. L'ambiance était chaude et humide, la lumière feutrée. Ils se détendirent une dizaine de minutes puis allongèrent leur corps sur une pierre

plate individuelle où de l'eau tiède qui coulait d'une rampe leur prodigua une agréable sensation de bien-être et de propreté.

Leur peau était lisse, de couleur beige sable, leur crâne rasé laissait seulement jaillir une touffe de trois centimètres de cheveux noirs sur le sommet de la tête. De leur regard bienveillant émanait une grande douceur contrastant avec le noir de leur iris. Leur corps musclé et très esthétique rayonnait santé et équilibre.

Ils se séchèrent, s'enroulèrent dans un drap blanc et escaladèrent l'escalier intérieur jusqu'au neuvième étage, celui des soins. Ils pénétrèrent dans l'une des sept pièces où un jeune Dōng d'une quinzaine d'années était allongé sur une pierre haute taillée en rectangle. Manifestement, une large plaie à la cuisse gauche le faisait saigner et souffrir. Deux jeunes femmes et un homme âgé le prenaient en charge en commençant par le rassurer et apaiser sa douleur au moyen de chants mélodiques rythmés et d'impositions des mains. Ces dernières décrivaient des volutes, des cercles et des lemniscates au-dessus de la plaie.

Vi-kine expliqua à son frère que la réparation des tissus se faisait non seulement avec les sons et les formes précises dessinées par les mains mais surtout par le rayonnement émis par le cœur des thérapeutes qui canalisait une émission lumineuse particulière et par la visualisation de guérison émanée par leur

troisième œil ainsi que par celui du guéri.

En effet, en ce lieu, on ne parlait pas de malades ni de blessés. Dès qu'ils pénétraient dans cette pièce, ils étaient nommés par la réunion de trois mots : leur nom usuel, guéri, par telle déité. Par exemple, il s'agissait là de Frōni-guéri-par-Oumdoum.

Pāmā, le chef responsable des thérapeutes, apparut tenant dans sa main droite un long cristal de roche taillé en pointe et dans sa main gauche un tube en or pur replié en forme d'oméga qui présentait une cupule où il inséra le pied du cristal. L'ensemble constituait une croix ankh. Il la dirigea vers la plaie en prononçant à voix basse des paroles rituelles, le sang cessa immédiatement de couler. Le guéri, déjà soulagé par les premiers soins, ne sentit plus aucune douleur.

Quelques minutes plus tard, il lui fut appliqué une boue d'herbes cuites qui sécha suffisamment dans la demi-heure qui suivit pour que le jeune homme puisse se relever et marcher sans effort. On lui conseilla trois jours d'inaction consacrés à la visualisation d'une guérison parfaite et à la reconnaissance envers toutes les consciences internes ou externes à son corps qui participaient à une cicatrisation rapide et parfaite. Malgré la profondeur de la plaie initiale provoquée par la corne d'un aurochs, il enleva le cataplasme végétal le quatrième jour et constata la reconstitution des tissus. La cicatrice allait s'effacer en quelques semaines.

Di-māne apprenait vite car il était curieux de

tout. L'enseignement se faisait en majeure partie en assistant aux cours puis en participant à des exemples concrets. La théorie était distillée aussi pendant la pratique. Chaque élève admis dans le sanctuaire était là pour parfaire ses initiations spirituelles. Sans que cela eut besoin d'être spécifié, lorsqu'un élève avait franchi certains grades, il transmettait ses acquis aux plus jeunes. C'était pour lui une évidence.

Si chacun avait un étage de prédilection où il avait loisir de s'attarder plus souvent, il devait approfondir son apprentissage sur chacun des autres étages, dans l'ordre qu'il choisissait, au rythme qu'il décidait de soutenir.

Au début, la conscience d'Ann'pavar observait la scène comme s'il assistait à une séance de cinéma où les héros étaient Solène et lui, maintenant il captait toute la mémoire de Vi-kine et pouvait se promener à son gré dans toute sa vie et revivre des épisodes choisis de sa conception à ce jour précis. C'est ainsi qu'ils ont été tous deux projetés quelques jours plus tôt, hors de la ville où le décor différait du tout au tout.

Des cabanes de terre recouvertes de palmes sèches étaient disséminées dans la campagne. Quelques êtres humains, au mode de vie nettement primitif, vaquaient à des occupations basiques. Ils étaient petits, musclés, la peau épaisse et basanée, les cheveux en broussaille. Il y avait près de deux millions d'années que l'évolution humaine avait